

Nature morte à São Paolo

Julie-Andrée T.

Numéro 110, hiver 2012

Langage plastique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65809ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

T., J.-A. (2012). *Nature morte à São Paolo*. *Inter*, (110), 2-3.

JULIE-ANDRÉE T.
Nature morte à São Paulo
Performance
2011

Robe blanche et bottes noires à pointes, une femme accueille sans cérémonie, le public. Dans l'espace, un sous-espace, une boîte blanche à échelle humaine. Presque pour rire, elle sort de sa poche une gelule rouge qu'elle gobe. D'entrée de jeu, Blanche Neige se souligne. Le corps devient canevas. La pluie tombe de ses mains, le regard fixé sur les regardeurs. La page blanche n'est plus. Les mains détrempées d'un bleu liquide et visqueux, elle se met à applaudir. Le moment dure assez longtemps pour que le public se mette lui-même à applaudir. Cacophonie spontanée d'encouragement jusqu'à ce que Blanche Neige s'arrête brusquement; les mains levées vers le ciel. Silence. Un rouge couleur sang sort lentement de sa bouche; premier soupir d'une nature morte. Silence. D'un vase remplie d'un liquide rouge, elle sort une paire de gants rouge qu'elle enfle et deux baguettes qui serviront de lignes directrices. Changement de tableau. La boîte semble maintenant trop étroite. Elle en sort, joue la *super-héros* et essaie, sans succès, de la basculer. Renversement inachevé. Finalement elle retourne dans son isolement, se fâche, et défonce avec ses fameuses bottes noires devenues outils de démolition, le plafond plâtré. Le corps souillé oscille entre deux espaces. La structure fragilisée cède. Corps et espace se tachent une dernière fois de rouge pour devenir cerueil. Blanche Neige n'est plus... qu'une *Nature morte à São Paulo*.



Photo : Patrick Altman.